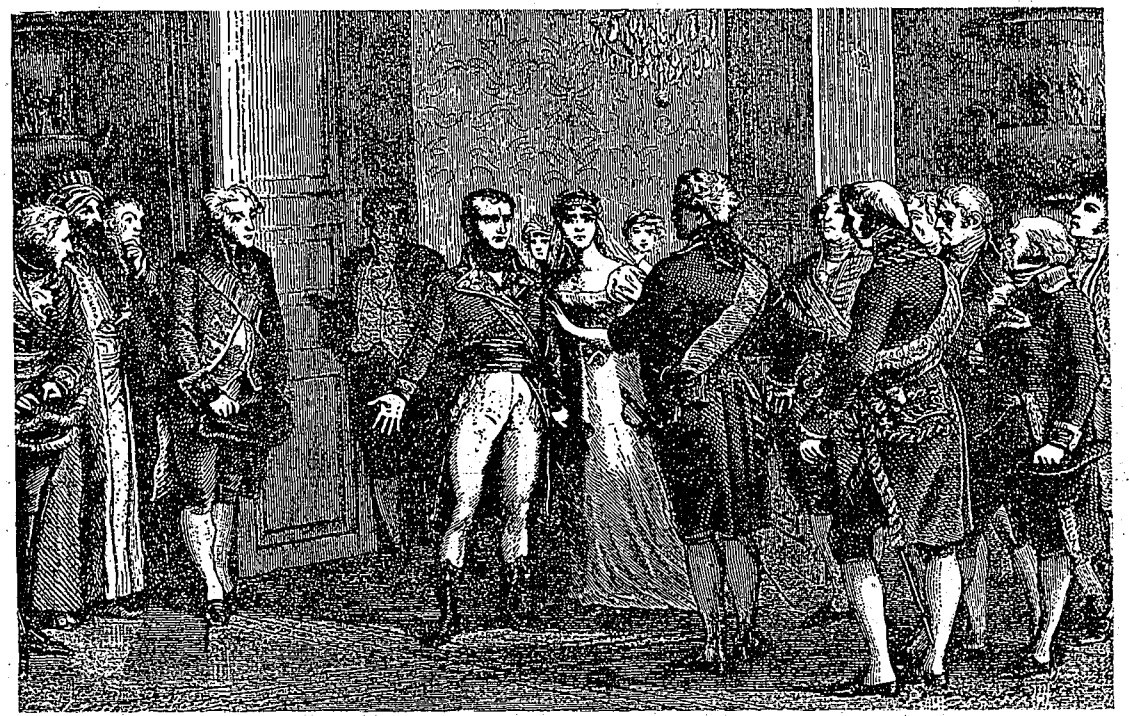
" qu'elle a amené les choses à un point où il faut " nécessairement en finir.... Aucune considération " sur la terre ne pourrait me faire acquiescer à ce " que vous gardiez Alexandrie et Malte ; et s'il " fallait opter entre ces deux alternatives, *j'aimerais* " *mieux vous voir en possession du faubourg Saint-* " *Antoine* que de Malte... Chaque vent qui souffle " d'Angleterre n'apporte que haine et inimitié con- " tre moi... Une descente est le seul moyen offensif " que j'aie contre elle, et je suis déterminé à me " mettre moi-même à la tête de l'expédition. Il y " a mille à parier contre un que je ne réussirai pas, " mais je n'en suis pas moins décidé à tenter cette " descente, si la guerre doit être la conséquence de " la discussion actuelle. Mes troupes y sont telle- " ment disposées, qu'on aurait pas de peine à trou- " ver une armée pour en remplacer une autre... " J'aurais pu m'emparer de l'Egypte depuis plus " d'un mois, en envoyant vingt-cinq mille hommes à " Aboukir... ; mais je ne le ferai point, parce que " l'Egypte ne vaut pas la peine d'une guerre... " Deux puissances telles que la France et l'Angle- " terre, en s'entendant bien, pourraient gouverner " le monde, *mais elles pourraient aussi le bouleverser* " *dans leur lutte...* Pour conserver la paix, il fallait " remplir le traité d'Amiens... Voulait-on la guerre, " il ne fallait que le dire ou refuser de remplir le " traité... Je n'ai pas châtié les Algériens, dans la " crainte d'exciter la jalousie... *j'espère que l'An-* " *gleterre, la Russie et la France sentiront un jour* " *qu'elles ont intérêt à détruire un pareil nid de bri-* " *gands...* Mais vouloir parler aujourd'hui du Pié- " mont et de la Suisse, ce sont des bagatelles. " D'ailleurs, vous auriez dû le prévoir lorsque la " négociation était encore pendante ; vous n'avez " pas le droit d'en parler à cette heure..." Cette conférence, dont le Premier consul fit à peu près tous les frais, fut transmise par lord Witworth à son gouvernement.

En même temps, le roi d'Angleterre annonçait, par un message, à la Chambre des communes, " qu'en raison des préparatifs considérables qui se " faisaient dans les ports de France et de Hollande, " il jugeait convenable d'adopter de nouvelle me-



Napoléon interpellant Lord Wilworth, ambassadeur d'Angleterre à Paris.

" sures de précaution pour la sûreté de l'Etat ; et " que comme il existait actuellement avec le gou- " vernement français des discussions d'une grande " importance *dont le résultat demeurait incertain*, Sa " Majesté faisait cette communication à ses fidèles " Communes..., et comptait qu'elles la mettraient " en état d'employer toutes les mesures que les " circonstances paraîtraient exiger pour l'honneur " de sa couronne et les intérêts essentiels de son " peuple." Tel fut le résultat de la conférence du Premier consul avec lord Witworth. Les paroles royales eurent une influence magique sur l'Angleterre : le lendemain la *presse* des matelots commença à Londres ; Nelson prit le commandement général des forces de la Méditerranée ; trois escadres mirent en mer sous les ordres des amiraux Sidney Smith, Saumarez et Pellew. Un autre message succéda rapidement au premier et ordonna une augmentation dans les troupes de terre et de mer.

(à continuer.)